

ô mon Dieu? Parce qu'il venait de rencontrer une femme, une étrangère dont la vue avait mis en lui une sorte de folie soudaine? Certes, elle était belle. Mais, parmi les modèles, les femmes du monde même, n'avait-il pas rencontré déjà des types de beauté parfaite. Et pourtant il n'avait pas senti le trouble qui, en face de miss Stanley, s'était emparé de lui. Jusqu'alors il avait ignoré l'amour. Quel était le nom du sentiment nouveau éclos dans son âme subitement? Ce matin encore, en se levant, il était heureux de vivre. Maintenant il avait le cœur serré comme dans un étou. Et une angoisse jamais éprouvée encore, naissait en lui.

Il dit tout haut :

—Voyons, je perds l'esprit. On ne s'éprend pas ainsi d'une inconnue. L'amour n'est pas aussi spontané. Ce n'est point l'homme en moi, mais l'artiste qui est ému. Frénard a raison. Si j'avais du génie, avec un pareil modèle, je ferais un chef-d'œuvre.

Il prit un crayon, esquissa quelques traits sur la page d'un album. Mais il la déchira aussitôt.

—Non, murmura-t-il, désespéré; jamais je ne pourrai rendre l'expression de sa beauté. Jamais, jamais.

Le soir, lorsque Pierre Frénard vint chercher son ami, il lui trouva l'air singulier. Il avait les yeux brillants de fièvre. Ils prirent pour dîner le chemin de Paris. Habituellement peu loquace, Maurice parlait beaucoup, comme s'il eût besoin de s'étourdir. Comment le nom de miss Agnès Stanley revint-il dans la conversation? Pierre n'eût pu le dire. Ce fut tout naturellement. D'ailleurs il était si loin de se douter de ce qui se passait dans l'âme du sculpteur. Il donna à celui-ci sur la jeune fille une foule de renseignements. A la vérité, par son éducation, par son long sé-

jour à Paris, où s'était écoulée en grande partie son enfance, par sa mère, une Bretonne d'Audierne, elle était plus Française qu'Américaine. Autour d'elle s'allumaient toutes les convoitises, se pressaient les coureurs de dot hypnotisés par les quatre millions qu'elle apporterait dans sa corbeille de noces. Mais ces quatre millions, selon toute vraisemblance, ne seraient pour aucun d'eux. Car l'on disait qu'il entrerait dans les intentions de sa soeur aînée, Madeleine, de la marier à un cousin de James Burton, diplomate d'avenir également, auquel était destiné le premier poste d'attaché vacant à l'Ambassade des Etats-Unis à Paris.

Ainsi les deux sœurs ne se quitteraient pas.

Cette nuit-là, rentré chez lui, Maurice ne dormit pas. Toujours devant ses yeux se dressait l'image radieuse, l'image enivrante d'Agnès.

Le matin il s'en fut au Bois de Boulogne, seul cette fois, dans l'espoir inavoué de rencontrer encore la jeune fille.

Et, en effet, il la rencontra.

Pendant une semaine—lui qui ne sortait jamais—il fut un assidu du Bois.

Il la revit chaque fois.

Maintenant ils échangeaient, en même temps qu'une inclination de tête cérémonieuse, un léger sourire comme si déjà ils étaient de vieilles connaissances.

Maurice était transporté. Il vivait dans un rêve...

... Dans un rêve de folie, de souffrance atroce aussi, car cette femme qu'il aimait—il n'en pouvait plus douter à présent—oui, cette femme qu'il aimait était promise à un autre.

Jamais elle ne serait à lui.

Jamais même elle ne saurait le sentiment qu'elle avait inspiré à un malheureux pour qui tout espoir était défendu.